

Une bête de proie dans l'aquarium

L'univers des mares renferme de redoutables bêtes de proie, et une impitoyable lutte pour la vie s'y déroule sous nos yeux dans toute sa férocité. Dès qu'on aura versé dans l'aquarium la pêche disparate ramenée par l'épuisette et qui ne devra pas contenir trop d'animaux, cette lutte commencera, car il y aura vraisemblablement parmi les animaux la larve de la libellule aeschne, magnifiquement décorée de bleu et de jaune et surnommée Aiguille du Diable.

On remarquera immédiatement leur façon particulière de se mouvoir. Ces sveltes torpilles aux dessins généralement verts et jaunes, filent, pattes repliées, par rapides saccades; on ne comprend pas tout de suite comment elles avancent. Si on les observe de plus près dans un récipient peu profond, on s'aperçoit que cette larve est une véritable fusée. A la pointe de son abdomen, s'écoule un petit torrent d'eau qui propulse l'animal en avant. L'extrémité de son intestin forme une vessie creuse abondamment pourvue de branchies à l'intérieur et qui sert, en une ingénieuse combinaison, à la fois à la respiration et au mouvement. La larve d'aeschne ne chasse pas en nageant mais elle est une bête de guet : qu'une proie apparaisse dans son champ visuel, elle la fixe, tourne très lentement la tête et le corps dans sa direction et suit tous ses mouvements. Cette façon de guetter une victime est fort rare chez les invertébrés.. Lentement, très lentement, pas à pas, la larve d'aeschne s'avance vers sa proie, elle en est encore à trois ou quatre centimètres, puis soudain – comment cela s'est-il passé ? - elle tient entre ses mandibules la bête qui se débat. Faute d'un oeil qui filmerait les choses au ralenti, tout ce qu'on a pu voir, c'est qu'une espèce de langue jaillit de la tête de la larve vers la proie et porte celle-ci jusqu'aux pinces avides. Si l'on a déjà vu manger un caméléon, on pense immédiatement au rapide va-et-vient de sa langue gluante. Cependant, le boomerang de l'aeschne n'est pas une langue mais une lèvre inférieure transformée, composée de deux parties mobiles et d'une pince. Déjà pendant qu'elle fixait sa proie, la larve de libellule nous a paru étonnamment «intelligente» ; cette impression se confirme quand on observe quelques autres particularités de son comportement. En effet, à l'opposé de la sanguinaire larve de dytique, elle ne s'attaque pas, même lorsqu'elle n'a pas mangé depuis des semaines, à des animaux qui dépassent une certaine taille. J'ai conservé plusieurs mois des larves dans un aquarium et je ne les ai jamais vues s'en prendre à un poisson plus gros qu'elles. Ce qui est curieux, c'est qu'elles ne se saisissaient jamais non plus d'une proie capturée par une bête de leur espèce et qui se balançait lentement entre les pinces fatales ; en revanche, elles cueillaient immédiatement un morceau de viande fraîche que j'agitais de la même façon devant leurs yeux

au bout d'une pipette de verre. Dans mon grand aquarium de perches, grandissent toujours quelques larves d'aeschnes; leur métamorphose est lente, elle dure plus d'un an. Le grand moment arrive par une belle journée d'été ; la larve grimpe lentement le long d'une tige et sort de l'eau; elle reste là encore un long moment immobile puis, comme chez tous les animaux qui muent, la membrane extérieure passe par-dessus les segments du thorax, et le merveilleux insecte achevé éclôt lentement de sa dépouille larvaire. Il se passe encore plusieurs heures avant que les ailes n'aient atteint leur taille et leur fermeté définitive ; c'est merveille de voir le liquide se solidifier rapidement, injecté sous une forte pression dans le fin réseau de l'armature des ailes. Maintenant, ouvrons la fenêtre et souhaitons à l'ancien hôte de notre aquarium bonheur et succès dans sa vie d'insecte.

D'après Konrad Lorenz

«Il parlait avec les mammifères, les oiseaux et les poissons!»